
La lecture biblique dans la liturgie de Jérusalem

A la fin du iv^e siècle et au début du v^e, c'est en grec qu'on célèbre la liturgie à Jérusalem, mais aucun texte liturgique de cette époque n'a été conservé dans cette langue. Cependant, l'Eglise de la Ville sainte possédait déjà ses rites et un lectionnaire biblique : nous les connaissons par le *Lectionnaire arménien*, qui a traduit, vers le début du v^e siècle, le *Lectionnaire de Jérusalem*, ce témoin le plus ancien d'un cursus des lectures liturgiques de la Bible. D'où l'exposé suivant qui précisera l'origine de ce livre et sa destination, décrira le déroulement de l'année liturgique, l'organisation et les divers modes des lectures bibliques, en analysera les orientations et, en conclusion, signalera le large rayonnement de ce *Lectionnaire* sur de nombreuses Eglises de l'Orient chrétien.

« Que seules ces Ecritures soient l'objet de votre lecture attentive, que nous lisons à l'église en toute confiance »¹. C'est par cette instante recommandation faite à ses catéchumènes, aux environs de 348, que Cyrille de Jérusalem ouvre la liste des écrits regardés comme canoniques dans la Ville sainte : vingt-deux pour l'Ancien Testament (Tobie, Judith, Sagesse, Ecclésiastique et Maccabées n'en font pas partie) et vingt-sept pour le Nouveau (l'Apocalypse n'est pas nommée). « Et tout ce qu'on ne lit pas dans les églises ne se lit pas non plus en particulier »².

Un cursus des lectures liturgiques de la Bible semble donc déjà exister en ce milieu du iv^e siècle. L'évêque de Jérusalem lui-même y fait

1. *Catéchèse* IV, 35, PG, 33, 497 C.

2. *Ibid.*, PG, 33, 501 A. Cyrille fait appel cependant plusieurs fois au texte de Tobie, de la Sagesse, de l'Ecclésiastique et de l'Apocalypse, dans sa prédication.

d'ailleurs allusion, dans sa quatorzième catéchèse consacrée à la résurrection et à l'ascension du Christ : « Le déroulement de la didascalie (l'enseignement) de la foi, écrit-il, invitait à parler aussi de l'Ascension, mais la grâce de Dieu a voulu que très complètement tu en aies entendu parler, à la mesure de notre faiblesse, hier dimanche. Par une disposition de la grâce divine, la suite des lectures faites à la synaxe comportait ce qui regarde la montée aux cieus de notre Sauveur... »³. Quel était ce dimanche⁴ ? Comment était alors organisé un système de lectures qui comptait, au cours de la période quadragésimale — celle durant laquelle Cyrille enseignait —, un dimanche dont une péricope relatait l'ascension du Seigneur⁵ ? Nous ignorons tout d'un pareil état des lectures bibliques de la liturgie dominicale; rien n'en a survécu⁶.

A la fin du iv^e siècle, l'*Itinerarium Egeriae*⁷, le journal détaillé de la pèlerine Egérie qui rapporte ce qu'elle a vu et entendu dans les lieux saints et les églises de Jérusalem durant les années 381-384⁸, laisse entrevoir, lui aussi, dans plusieurs cas, l'existence d'un lectionnaire :

— Le dimanche, aux vigiles, on lit toujours l'Évangile de la résurrection du Seigneur⁹.

— Le samedi précédant le dimanche des Palmes, avant l'office commémorant la résurrection de Lazare, la pèlerine mentionne explicitement la lecture de deux péricopes : « On lit le passage où il est dit que la sœur de Lazare vint au-devant du Seigneur »¹⁰; puis après la cérémonie, « on lit le passage où il est écrit dans l'Évangile : *Jésus étant venu à Béthanie six jours avant la Pâque...* »¹¹.

3. *Ibid.*, PG, 33, 856 C.

4. Pour F. CABROL, *Les Eglises de Jérusalem. La discipline et la liturgie au IV^e siècle*, Paris, 1895, p. 158, ce serait le deuxième dimanche avant Pâques. Même opinion de H. LECLERC dans *DACL*, « Catéchèse », col. 2563. Pour G. KRETSCHMAR, « Die frühe Geschichte der Jerusalemer Liturgie », dans *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie*, 2 (1956), p. 23, ce serait le dimanche des Palmes. Il paraît difficile de prendre position en raison de l'incertitude où nous sommes au sujet de l'année, ou des années, durant lesquelles fut prêché le corpus cyrillien.

5. Quelques lignes après le passage que nous venons de citer, CYRILLE montre les différences entre l'ascension du Christ et l'enlèvement d'Elie dont il avait été question le jour où était lue la péricope de l'Ascension : « Souviens-toi de ce qu'on dit hier au sujet d'Elie... » (PG, 33, 857 B). Le récit de l'enlèvement d'Elie (II Rois 2, 1-22) était-il lu en même temps que la péricope de l'Ascension ? Il ne semble pas : Cyrille fait allusion dans tout ce paragraphe à des « annonces » de l'Ascension dans l'Ancien Testament. Dans sa cinquième homélie sur l'Ascension, Jean Chrysostome oppose de même l'ascension du Christ à celle d'Elie (PG, 50, 450).

6. Les premiers lectionnaires connus dont nous allons parler n'ont en effet de péricopes, le dimanche, au cours du carême, que pour le jour des Palmes. La lecture, lors de cette célébration, d'Ephésiens 1, 3-10, autorise-t-elle à dire que Cyrille a prêché sur l'Ascension, ce dimanche-là, à partir de ce texte-là ?

7. *Itinerarium Egeriae, cura et studio* Act. FRANCESCHINI et R. WEBER (CCL, 175, pp. 27-103), Turnhout, 1965 ; EGÉRIE, *Journal de voyage (Itinéraire)*, éd. P. MARAVAL (SC, n° 296), Paris, 1982.

8. P. DEVOS, « La date du voyage d'Egérie », dans *Analecta Bollandiana*, 85 (1967), pp. 165-194.

9. *Itin. Eger.*, c. 24, 10 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 69.

10. Il s'agit vraisemblablement de Jean 11, 20 et s.

11. Jean 12, 1.